

GESTION DES HAIES

Laisser « monter » les haies pour produire des plaquettes



SERGE DRAVERT. « Cette haie haute est essentiellement composée d'ormes et elle est régulièrement entretenue en fin d'automne avec un à deux coup d'épaveuse de chaque côté. »

Pour conforter sa ressource en bois, Serge Dravert, éleveur en Saône-et-Loire, adepte des plaquettes forestières en complément de la paille pour la litière de ses bovins, a aussi choisi de laisser « monter » une petite fraction de ses haies.

Combien de kilomètres de haies sur mon exploitation ? Je dirai entre 25 et 30. À vrai dire, je n'ai jamais mesuré. Je sais simplement que les 190 hectares que je conduis avec mon épouse sont composés de parcelles oscillant pour la plupart entre 3 et 5 hectares et que la quasi-totalité

d'entre elles sont bordées de haies », explique Serge Dravert, éleveur au Rousset à quelques kilomètres au sud-est de Montceau les Mines, en Saône-et-Loire. Dans ce berceau de la Charolaise, les haies sont omniprésentes. Elles sont pour la plupart soigneusement taillées au carré chaque année en laissant ponctuellement échapper

« Produire des plaquettes pour gagner en autonomie »

LES PLUS

- drainage efficace de la litière
- la paille ajoutée reste propre plus longtemps
- produit peu pulvérulent, constituant un moindre risque pour les voies respiratoires



- possibilité d'utiliser une pailleuse pour l'épandre (quand les animaux sont bloqués aux cornadis)

- développement des pathogènes limité si utilisé à bon escient avec un renouvellement régulier



LES MOINS

- litière « froide » si composée uniquement de plaquettes

- à ne pas utiliser pour les cases à veaux ou sinon rajouter une bonne couche de paille en surface.

- attention, ce type de litière doit être composté après curage, si les plaquettes sont à base de résineux ou d'essences riches en tanins



F. D'AMICO

▲ POUR SERGE DRAVERT, UNE LITIÈRE PLAQUETTE, cela s'anticipe longtemps à l'avance. Ce n'est pas comme passer un coup de fil à son marchand pour lui commander un camion de paille.

quelques arbres de haut jet, chênes et frênes principalement.

Sur cette exploitation, avec une vingtaine d'hectares de céréales et des stabulations sur litière accumulée, la paille autoproduite est loin d'être suffisante pour confectionner la litière nécessaire à l'hivernage

Les haies « hautes » moins coûteuses que les haies « basses »

En plus d'avoir un intérêt écologique évident, les kilomètres de haies basses présentes dans les zones bocagères constituent un atout pour la qualité du paysage. Elles contribuent souvent à forger une identité visuelle à certaines régions d'élevage. Moyennant des largeurs oscillant souvent entre un et deux mètres, elles présentent cependant l'inconvénient d'occuper des surfaces qui non seulement ne rapportent rien mais sont coûteuses en termes d'entretien, surtout quand elles sont systématiquement broyées chaque année. En incluant le coût de la main-d'œuvre, le coût des heures de tracteur (chiffres pour un 100 CV) muni d'une épareuse et le fioul consommé, cet entretien annuel a été évalué par la chambre d'agriculture de la Nièvre entre 320 et 480 € le kilomètre (cas d'une haie taillée sur le dessus et les deux côtés). Cette différence de 160 € est principalement liée au nombre de passages pour réaliser ce travail (entre 3 et 7) des deux côtés de la haie.

Baisse du coût d'entretien annuel

D'où l'idée de laisser monter une partie de ces haies de façon à réduire le temps de travail, les litres de fioul et l'usure du matériel qui est dévolu à cet entretien tout en constituant au fil du temps un stock de bois sur pied facile à mobiliser. « Bien entendu, on ne préconise pas de laisser monter toutes les haies ! », insiste Etienne Bourgy. Lorsque l'entretien de la haie basse coûte chaque année en moyenne 400 €/km/an, la haie haute est moins prenante en temps. Elle permet de réduire le nombre d'interventions et donc le coût d'entretien. De plus, il y a production de bois. »

Les haies qui gagnent à être

conservées doivent être bien orientées (nord-sud) pour limiter l'effet d'ombrage sur les bordures et les pertes qui pourraient en découler du fait d'une moindre production pour les fourrages ou les cultures qui poussent à son pied. En revanche, en laissant les différentes espèces ligneuses composant ces haies prendre de la hauteur, le temps consacré à leur entretien annuel devient plus limité. Il n'est pas nul pour autant. Un à deux passages par an avec l'épareuse de chaque côté de la haie restent nécessaires pour éviter qu'elle prenne de l'ampleur en largeur. Un rythme de passage pouvant être différent d'une exploitation à l'autre selon la dynamique de la végétation. « Une gestion de haie haute productive permet de diminuer le temps d'entretien par 2, voire par 4 par rapport à l'entretien d'une haie basse. Cela représente une réduction de charges comprise entre 200 et 300 €/km/an avec une baisse de la consommation de fioul conséquente », souligne Etienne Bourgy.

Si on rentre dans le détail, le temps consacré à l'entretien d'une haie basse est estimé en moyenne à 6,7 h/km/an. Pour une haie que l'on a laissé « monter » mais dont on contient mécaniquement la largeur une fois par an, le temps consacré à l'entretien est en moyenne de 2,8 h/km/an, soit un gain de temps de 3,9 de travail/km/an. De la même façon, la charge d'entretien et de main d'œuvre (tracteur, épareuse, chauffeur, carburant) passe de 400 à 168 €/km/an, soit une économie de 232 €/km de haie dite de « haut jet ». Idem pour le fioul avec une consommation qui passe de 80 litres au kilomètre de haie basse broyée, à 35 litres. ■

F. A.